

humble, oublié, mais au fils duquel vous permettez d'évoquer, du seuil de la vieillesse, l'exemple paternel. Il aimait à dire que c'était le mérite du journaliste catholique de ne pouvoir jamais laisser de lui une belle pièce, bien frappée dans l'or, mais de se dépenser chaque jour en gros sous, qui s'allaient perdre, non pas inutilement toutefois, dans les commerces de la foule — et que Dieu seul pouvait compter.

Il y a cinquante ans, écrivant à un neveu de votre âge, digne de le comprendre, alors son collaborateur, alors étudiant en théologie à Rome, aujourd'hui Mgr Cartuyvels :

« Mon cher Charles, lui disait-il, tout ce que je ferai pour l'Eglise et pour la foi ne sera jamais de trop. Et si l'œuvre à laquelle je me livre devait aboutir à ma ruine, à mon déshonneur au point de vue des hommes, ce malheur n'amènerait aucune plainte sur mes lèvres, ni dans mon cœur. Je serais heureux de souffrir pour mon Dieu, et pour notre bonne mère, la sainte Eglise. »

Traduisez ces paroles du grand orateur ou de l'obscur journaliste dans la devise de votre vie d'écrivain : *pour Dieu seul !* Il vous suffira, pour réaliser cette devise, d'un de ces grains de foi que répand sans fin votre maternelle et grande semeuse universitaire.

Ce grain sans pareil, du merveilleux métal seul capable de fournir, de façon continue, sans jamais rien perdre de sa puissance d'expansion, la lumière et l'énergie au monde, le rayonnement à travers les opacités, l'excitation, la guérison, l'inépuisable vertu, ce n'est pas le radium, c'est le catholicisme ! Pour lui, toujours, Messieurs, toujours à l'avant-garde !

---

*Je ne crois que ce que je vois.* — Alors vous ne croyez pas à grand'chose.

---

*La religion est finie.* — Si elle l'était, vous ne l'attaqueriez pas tant et la laisseriez mourir.

---

*La raison me suffit.* — Autant dire qu'une veilleuse remplace tous les becs de gaz.